

Construire la norme de la bonne souveraine aux XVII^e-XVIII^e siècles : Catherine de Médicis, modèle et contre modèle.

Cassandre FEUILLÂTRE (POLEN)

« *Médicis a suivi des routes différentes. [...] /Chacun de ses enfants, nourri sous sa tutelle, /Devint son ennemi dès qu'il régna sans elle. /Ses mains autour du trône, avec confusion, /Semaient la jalousie et la division*¹ ». Ces quelques alexandrins sont extraits de la *Henriade* de Voltaire. Ce poème épique de quatre mille trois cents vers écrit dans les années 1713-1718 évoque la vie et le parcours d'Henri IV. Comme nous pouvons le voir dans cet extrait, Catherine de Médicis est attaquée aussi bien sur l'éducation qu'elle donne à ses enfants que sur son ambition et sa cruauté. Voltaire dresse, tout au long des chants, le portrait d'une reine cruelle, diabolique et attachée au pouvoir. Il reprend ainsi la « légende noire » de la souveraine. Ces thématiques sont extrêmement présentes au XVII^e et au XVIII^e siècles. Ce constat provient d'une étude portant sur quatrevingtquatorze ouvrages publiés entre 1661 et 1789. Ce corpus rassemble des ouvrages de natures variées : des pièces de théâtre, des poèmes, des guides de voyages, des pamphlets, des traités médicaux, des traités d'éducation, etc. Or, il est extrêmement intéressant de constater que Catherine de Médicis est régulièrement confrontée, par les auteurs, à la norme de ce que doit être une bonne souveraine et ce, au-delà de la nature des sources.

Catherine de Médicis (1519-1589) fut l'épouse d'Henri II et la mère de trois rois de France : François II, Charles IX et Henri III. Elle fut aussi régente lors du règne de Charles IX. Cette souveraine, aux XVII^e et XVIII^e siècles, fut tour à tour admirée ou pointée du doigt. En effet, on attendait des souveraines qu'elles respectent un certain nombre de règles, de normes qui se sont construites au fur et à mesure des règnes. Ces normes portaient aussi bien sur le rôle de la souveraine que sur les qualités qu'elle devait posséder. Or, Catherine de Médicis est régulièrement convoquée en contre-exemple par les sources. Nous étudierons les représentations de Catherine de Médicis à travers les écrits du XVII^e et du XVIII^e siècles et nous nous demanderons quel est le rapport de la souveraine aux normes. Nous nous demanderons aussi si ces écrits permettent la construction de la norme de la bonne souveraine à travers la figure de Catherine de Médicis.

¹AROJET, François Marie, *La Henriade*, Londres, chez Woodman et Lyon, 1728, Chant II.

Tout d'abord, les normes de la bonne souveraine portent sur son rôle : on attend de la souveraine qu'elle soit à la fois une épouse irréprochable et une veuve exemplaire. Dès le Moyen Age, l'amour entre les époux royaux est valorisé. De plus, toute une réflexion autour de l'épouse parfaite se développe avec, par exemple, les ouvrages de Christine de Pizan, qui liste les qualités que doit posséder l'épouse parfaite : elle doit être douce, obéir à son époux et lui faire des présents². Enfin, la souveraine doit être d'une moralité absolue car d'elle dépend la continuité monarchique³. On attend donc de la souveraine qu'elle donne rapidement à la France un héritier. La stabilité de la position de la reine est liée à sa capacité à être rapidement enceinte. De nombreux auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles se sont intéressés à Catherine de Médicis et à sa « stérilité temporaire ». En effet, cette thématique est évoquée aussi bien dans des ouvrages historiques comme *Mémoires historiques, critiques et anecdotes de France*⁴ de Jean François Dreux du Radier, que dans des pamphlets satyriques comme *Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la Reine Catherine de Médicis*⁵ publié dès les années 1575. Longtemps, ses contemporains l'ont crue stérile, chose impensable pour une reine de France, car elle mit dix ans à tomber enceinte.

François Mauriceau, médecin français du XVII^e siècle, spécialiste de l'obstétrique, tente au sein de son ouvrage de trouver des causes à la stérilité des femmes dans un chapitre intitulé « *Chapitre observation CXCI. D'une femme stérile durant quinze ans, qui devint féconde après la conception de deux faux germes* ». Ce chapitre est centré sur le parcours de trois femmes : une anonyme de 30 ans en 1677, Catherine de Médicis et Anne d'Autriche. Catherine de Médicis est mentionnée ici pour justifier sa théorie de la stérilité temporaire. En effet, il explique « *qu'il y a certaines femmes qui ne sont pas stériles que pour un temps seulement, lesquelles changeant de tempérament avec l'âge deviennent enfin fécondes, comme a été Catherine de Médicis, femme de notre Roi Henri Second ; laquelle après avoir été durant les dix premières années de son mariage sans avoir d'enfants, devient enfin si féconde, qu'elle eut ensuite dix enfants ; cinq fils et cinq filles*⁶ ». Selon François Mauriceau, en vieillissant, Catherine de Médicis s'assagit et devient enfin féconde. Selon les théories médicales des humeurs, les individus perdent en effet leur « chaleur » en vieillissant. Il livre donc ici un discours médical sur la stérilité temporaire de la souveraine, contrairement à ses contemporaines qui tentaient d'expliquer ce revirement soudain par l'usage de potions ou de breuvages magiques.

Catherine de Médicis devient donc un cas clinique, étudié par les médecins afin de comprendre les causes de la stérilité. La fécondité est donc un thème important pour ces

²GAUDE FERRAGU Murielle, *La Reine au Moyen Age. Le pouvoir au féminin XIV^{ème}-XV^{ème} siècle*, Paris, Tallandier, 2014, p.49-61.

³COSANDEY Fanny, *La reine de France. Symbole et pouvoir*, Paris, Gallimard, 2000, p. 75.

⁴DREUX DU RADIER, *Mémoires historiques, critiques et anecdotes de France*, Amsterdam chez Neaulme, 1764.

⁵*Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la Reine Catherine de Médicis*, [s. l.], 1575

⁶MAURICEAU François, *Observations sur la grossesse et l'accouchement des femmes, et sur leurs maladies & celles des enfants nouveau-nés*, Paris, chez l'auteur, 1694, p. 153.

auteurs mais aussi pour le peuple, preuve en est, par exemple, les deux rééditions de cet ouvrage en 1728 et 1738. Ces rééditions montrent l'attrait des contemporains pour l'obstétrique et la fécondité. En effet, une fois que la reine épouse le souverain, son ventre est scruté de toutes parts et par toute la cour : on attend que ce ventre grossisse. La maternité est un atout pour la reine, qui devient alors la mère des Enfants de France. En outre, toutes ces princesses étrangères, une fois mères, deviennent enfin reines de France⁷. La maternité aide donc la reine à devenir légitime et à devenir la mère du peuple. De plus, cette maternité permet d'assurer la continuité de la dynastie : plus qu'un enfant, elle porte l'avenir du pays. Par conséquent, la stérilité est plus que redoutée et est d'ailleurs considérée comme une honte, une tare ou une infirmité dans certains écrits.

Outre le fait d'être une bonne épouse et une bonne mère, les auteurs des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles attendent de la souveraine qu'elle soit emplie de vertus. Cela fait partie du « métier de souveraine » selon Murielle Gaude Ferragu⁸. Les qualités indispensables de la bonne souveraine sont, selon les auteurs, d'être une bonne chrétienne et de protéger les arts et les lettres. Il revient à la reine d'incarner la piété de la dynastie. Ce rôle est d'autant plus important que, comme le rappelle Fanny Cosandey, les reines de France sont les épouses du représentant de Dieu sur Terre. Par conséquent, en tant qu'épouse, les souveraines doivent mettre en scène leur foi. De plus, on remarque une modification des représentations des reines de France aux XVI^e et XVII^e siècles : la souveraine est désormais assimilée à la Vierge Marie⁹. En effet, la Reine de France et la Vierge Marie deviennent des figures comparables : on insiste sur leurs points communs comme la maternité, la piété, la paix, etc. De plus, les auteurs soulignent la dimension maternelle de la reine, qui la rapproche d'autant plus de la Vierge. Enfin, ils soulignent son potentiel rôle d'intercession.

Les sources bâtissent la légende noire de la souveraine en insistant sur l'image d'une femme usant de magie noire et participant à des sabbats. Catherine de Médicis est diabolisée par de nombreux auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Luisa Capodiecici souligne que la diabolisation de la souveraine lui est contemporaine¹⁰ ; elle commence notamment avec le *Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la Reine Catherine de Médicis*¹¹.

⁷KAISER, Thomas E. « Maternité et nationalité : Marie Antoinette », dans Isabelle Poutrin & Marie-Karine Schaub (dir.), *Femmes et pouvoir politique. Les princesses d'Europe, XVe-XVIIIe siècle*, Paris, Éditions Bréal, 2007.

⁸GAUDE FERRAGU Murielle, *op. cit.*

⁹COSANDEY Fanny, *op. cit.* p. 262-294.

¹⁰CAPODIECICI Luisa, *Medicæ Medæa, Art, astres et pouvoir à la Cour de Catherine de Médicis*, Genève, Droz, 2011, p. 31-38.

¹¹*Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la Reine Catherine de Médicis*, [s. l.], 1575. Ce discours est une œuvre anonyme attribuée à des auteurs protestants. Il s'agit d'un pamphlet satyrique écrit au lendemain de la Saint Barthélémy qui livre un portrait peu flatteur de Catherine de Médicis. Cet ouvrage fut réédité à plusieurs reprises au XVII^{ème} siècle et perd peu à peu sa charge confessionnelle pour devenir un écrit participant à la « légende noire » de Catherine de Médicis.

Cette source est abondamment reprise aux XVII^e et XVIII^e siècles par des auteurs tels que Voltaire ou François Eudes de Mezeray. Bien qu'ils ne la citent jamais, le lien apparaît évident en raison des exemples utilisés et développés par ces auteurs. François Eudes de Mezeray et Voltaire, évoquent, tous deux, la tête de l'Amiral de Coligny que Catherine de Médicis aurait reçue en offrande lors des massacres de la Saint Barthélémy. Mezeray écrit « *Après cela un Italien luy coupa la teste et la porta à la Reyne Mere, qui l'ayant fait embaumer, l'envoya au Pape, à ce que disent les Huguenots*¹² » et Voltaire, au sein du chant II de sa *Henriade*, décrit le sort du corps de l'Amiral avec cette description sanglante : « *Son corps, percé de coups, privé de sépulture, / Des oiseaux dévorants fut l'indigne pâture ; / Et l'on porta sa tête aux pieds de Médicis*¹³ ». Or, cette mention de la tête coupée provient directement du *Discours Merveilleux* qui dépeint le traitement réservé au corps de l'Amiral avec ces quelques phrases : « *Le corps de l'Amiral (duquel la teste fut premierement coupée pour la presenter à la Royne) fut porté au gibet*¹⁴ ». Le lien ici est évident et on ne peut en effet qu'observer les similitudes : la tête de l'Amiral est coupée et elle est offerte telle une offrande à la souveraine, ce qui renvoie aux Ecritures et à la tête de Jean Baptiste apportée sur un plateau à Salomé. Or, ces deux auteurs n'ont pas voulu écrire les mêmes ouvrages. François Eudes de Mezeray rédige un ouvrage historique, ayant reçu le privilège du roi et ayant connu une dizaine de rééditions entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, ce qui en fait un ouvrage de référence. Voltaire souhaite quant à lui écrire un poème épique relatant la bonté et les vertus d'Henri IV. Tous deux participent donc, en utilisant le *Discours Merveilleux* comme source, à la propagation de la légende noire de la souveraine. Cette diabolisation Catherine de Médicis est fondée sur deux registres. Le premier registre est d'ordre génétique : de par sa naissance florentine et son appartenance aux Médicis, son sang est corrompu. Le deuxième registre est d'ordre céleste et s'appuie sur les prédictions des astrologues, qui n'étaient pas bonnes.

Outre les thématiques de cruauté évoquées par les auteurs, ces derniers insistent aussi sur les sorciers et les astrologues qui entouraient la souveraine. Eloïse Mozzani constate que la sorcellerie ne disparaît pas du paysage et du quotidien des Français au XVIII^e siècle, ce dont témoignent, par exemple, les nombreuses réunions mondaines organisées à Paris sur ce thème¹⁵. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces sujets sous la plume de ces auteurs. Jacques Antoine Dulaure développe ces thématiques dans son œuvre, publiée à la veille de la Révolution¹⁶, et n'hésite pas à accuser la souveraine de faire usage de la sorcellerie. Thématique qui n'est pas nouvelle car tout au long des XVII^e et du XVIII^e siècles, Catherine

¹²MEZERAY, François Eudes, *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, 1696, Amsterdam, A. Schelte, p.158.

¹³AROUET, François Marie, *op. cit.* Chant II.

¹⁴*Discours merveilleux ...*, *op. cit.* p. 58.

¹⁵MOZZANI Eloïse, *Magie et superstitions. De la fin de l'Ancien Régime à la Restauration*, Paris, Robert Laffont, 1988, p. 17-19.

¹⁶DULAURE Jacques Antoine, *Singularités historiques ou Tableau critique des moeurs, des usages et des évènements de différents siècles, contenant ce que l'histoire de la capitale et des autres lieux de l'Isle de France offre de plus piquant et de plus singulier. Pour servir de suite aux descriptions de Paris et de ses environs*, Londres (et se trouve à Paris), Lejay, 1787, 329 pages.

de Médicis est accusée des pires maux, et notamment d'avoir utilisé à de nombreuses reprises la magie ou bien l'art des poisons pour éliminer ses ennemis. Ce député de l'Assemblée nationale de 1792 à 1799 a un parcours assez atypique¹⁷. En effet, il fut élève architecte chez Rondelet, s'intéressa à la géométrie, à l'étude de cartes topographiques, etc. Il se lança aussi dans une carrière littéraire et publia tout au long de sa vie une dizaine d'ouvrages portant sur des sujets assez variés comme par exemple *Pogonologie, ou histoire philosophique de la barbe*¹⁸ ou *Description des principaux lieux de France*¹⁹. Dans ses *Singularités historiques*, Jacques Antoine Dulaure souhaite s'attarder sur les différents règnes de France. Son ouvrage est divisé en trois parties : une première intitulée « l'histoire des hommes » qui est composée de plusieurs biographies dans lesquelles il souligne les vertus et les défauts des hommes et des femmes de l'Histoire, une deuxième nommée « l'histoire des lieux » qui contient des descriptions de villes ou de châteaux, et enfin une dernière nommée « descriptions des mœurs ».

Dans cet ouvrage, au sein d'un chapitre intitulé « *Astrologues. Figures magiques en cire. Martinistes* », il souligne les liens de Catherine de Médicis avec des astrologues et décrit un talisman qu'aurait porté la souveraine : « *Cette Princesse portait sur son estomac une peau de vélin, d'autres disent d'un enfant écorché, semée de figures, de lettres et de caractères de différentes couleurs [...]. Avec ce talisman, elle croyait pouvoir gouverner souverainement et connaître l'avenir : il était composé de sang humain, de sang de bouc et de plusieurs sortes de métaux fondus ensemble*²⁰ ». Ici, le ton employé est le ton de la rumeur ; l'auteur montre ses hésitations sur la composition du talisman et utilise « on », « d'autres » et « certains ». En outre, il explique aussi à ses lecteurs qu'il s'appuie sur les écrits Pierre de l'Etoile, qui dans son ouvrage décrit et dessine ce talisman²¹. Il mentionne une première fois le talisman, dans ses notes de bas de page, avec les mots suivants : « *j'ai cru faire plaisir au Public de lui donner ici le Talisman que cette Princesse portoit toujours sur elle*²² ». Puis, Pierre l'Etoile livre ses dessins du revers et de l'avvers de la médaille avec une brève description de sa composition : « *On pretend [...] qu'il etoit composé de sang humain, de sang de Bouc, et de*

¹⁷MICHAUD Louis Gabriel et MICHAUD Joseph Fr, *Biographie universelle. Ancienne et moderne ou histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Nouvelle édition.* Paris, chez Madame C. Desplaces, 1855, vol. 11, p. 483.

¹⁸DULAURE Jacques Antoine, *Pogonologie, ou histoire philosophique de la barbe*, Paris, Le Jay, 1786, 2 vol. Dans cet ouvrage, Jacques Antoine Dulaure souhaite écrire l'histoire de la barbe et de la moustache. Il évoque les différentes modes qui se sont succédées, décrit les barbes de certains souverains, comme Henri IV, ou évoque les femmes à barbe.

¹⁹DULAURE Jacques Antoine, *Description des principaux lieux de France*, Paris, Lejay, 1789. Au sein de cet ouvrage composé de six volumes, Jacques Antoine Dulaure décrit les paysages de la Provence, du Languedoc, de l'Aquitaine, du Poitou, de l'Auvergne et de la région lyonnaise. Il dresse l'inventaire des principaux monuments de ces régions et décrit rapidement l'histoire de ces lieux.

²⁰DULAURE Jacques Antoine, *op. cit.* p. 164.

²¹L'ETOILE Pierre de, *Journal de Henri III. roy de France et de Pologne : ou Memoires pour servir à l'histoire de France*, la Haye, chez Pierre Gosse, 1744, vol. 2.

²²L'ETOILE Pierre de, *op. cit.* p. 160.

*plusieurs sortes de métaux fondus ensemble sous quelques constellations particulières*²³». Bien que Jacques Antoine Dulaure explique s'être appuyé sur cet extrait de Pierre de l'Etoile, nous pouvons remarquer quelques différences notoires comme par exemple la mention d'un enfant écorché ou d'une peau de vélin sur l'estomac. Pierre de l'Etoile ne décrit pas ces éléments dans son journal. Or, la description de Jacques Antoine Dulaure est par la suite reprise par de nombreux auteurs du XIX^{ème} siècle tels que Pierre de la Mésangère, qui dans son dictionnaire de Paris²⁴ reprend telles quelles ces descriptions sanguinolentes. Jacques Antoine Dulaure, participe donc à la propagation de la légende noire de Catherine de Médicis en se fondant sur les rumeurs et en ajoutant des détails particulièrement choquants alors qu'il souhaite livrer à ses lecteurs un ouvrage qui se veut historique. Luisa Capodiceci rappelle qu'il faut être prudent lorsque l'on affirme que Catherine de Médicis est le commanditaire de ce talisman car ses origines restent incertaines et rien ne prouve que la souveraine fût réellement la propriétaire de cet objet²⁵. Enfin, Pierre Behar, qui a étudié ce talisman ressemblant à une médaille, explique qu'il envoie un message positif et non négatif dans la mesure où il symbolise par ses choix iconographiques l'intelligence, la tranquillité, la force et la beauté. Parmi les quatre génies dont le nom est inscrit sur le revers, Hagiël représente l'intelligence et Haniel préside les anges aux cieux. Il conclut donc que si Catherine de Médicis portait bien cette médaille, celle-ci aurait eu pour but de protéger ses enfants et d'accroître l'amour du souverain envers elle²⁶.

Enfin, Catherine de Médicis est victime des critiques des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles quand ils estiment qu'elle a outrepassé son rôle, notamment quand elle est sortie de son devoir de discrétion en devenant régente. Après l'étude de quatrevingtquatorze sources concernant Catherine de Médicis, il est extrêmement intéressant de constater que seule une poignée d'entre elles évoque la régence de manière positive en insistant sur son mécénat. En effet, les sources étudiées critiquent de manière assez virulente la régence de cette souveraine en l'accusant des pires maux. Catherine de Médicis est, par exemple, accusée dans une trentaine d'écrits des XVII^e et XVIII^e siècles d'avoir fait couler le sang des Français pendant

²³L'ETOILE Pierre de, *op. cit.* p. 161.

²⁴MESANGERE Pierre de la, *Le Voyageur à Paris. Tableau pittoresque et moral de cette Capitale*, Paris, chez la Veuve Devaux, 1800. Dans cet ouvrage, Pierre de la Mésangère, livre ses remarques et ses descriptions de la ville de Paris sous la forme d'un dictionnaire. Il décrit par exemple les « actrices » de la capitale ou les « légumes » que l'on peut y trouver. Le talisman de Catherine de Médicis est décrit dans l'article « Astrologue » et il reprend la description de Jacques Antoine Dulaure : « Cette princesse portait sur son estomac une peau de vélin, semée de figures, de lettres et de caractères de différentes couleurs, ainsi qu'un talisman qui se trouve gravé dans le tome II du journal de Henri III » vol. 1. p. 7.

²⁵Ce talisman est une médaille ovale, en bronze, qui est surnommé le « précieux Abraxas ». La BnF conserve trois exemplaires de ce talisman qui est attribué à Catherine de Médicis. Sur les deux faces, des personnages, des signes du zodiaque, des anges et des inscriptions sont représentées. La plus ancienne mention de ce talisman date de 1696.

²⁶BEHAR Pierre, *Les Langues occultes de la Renaissance : Essai sur la crise intellectuelle de l'Europe au XVIe siècle*, Paris, Desjonquères, 1998, p. 63-83.

la Saint Barthélémy ; elle en est décrite comme l'instigatrice. Elle est aussi accusée d'avoir été manipulée par de mauvais conseillers, ou encore d'avoir refusé de s'effacer une fois que Charles IX fut en âge de régner.

Catherine de Médicis, presque deux siècles après sa mort, est régulièrement comparée à Marie Antoinette par les auteurs. Cette comparaison est intéressante car elle permet aux auteurs d'assimiler des souveraines qui ne correspondent plus aux normes attendues. En effet, les auteurs estiment que ces femmes sont de mauvaises souveraines et les accusent des pires maux. Cette comparaison entre Marie Antoinette et Catherine de Médicis est effectuée, par exemple, au sein de *Antoinette d'Autriche ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde, reines de France, aux enfers : pour servir de supplément et de suite à tout ce qui a paru sur la vie de cette princesse*²⁷. Il est important de souligner que ce pamphlet, à la fin du XVIII^e siècle, n'est pas le seul à convoquer ces deux personnages : on en recense plus d'une dizaine conservés à la BNF et rassemblés sous le titre suivant : *Catherine de Médicis dans le cabinet de Marie Antoinette à Saint Cloud*²⁸. Ce recueil fut publié dans les années 1790-1791 et recense quatorze dialogues entre Catherine de Médicis, Marie Antoinette et Louis XVI. Les thématiques évoquées et les tons employés varient d'un dialogue à l'autre mais il y a toujours une comparaison entre les deux souveraines. Dans la plupart de ces dialogues, Catherine de Médicis donne des conseils à Marie Antoinette et en profite pour se vanter de ses crimes : la Saint Barthélémy, l'assassinat de son fils, etc. Ces dialogues montrent généralement un couple royal faible, dépassé par les événements et les révoltes du peuple. *Antoinette d'Autriche ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde* est un pamphlet de seize pages publié en 1789. Il est donc l'un des premiers à comparer Catherine de Médicis et Marie Antoinette. L'année 1789 marque donc le début des comparaisons entre les deux souveraines.

Cependant, les pamphlets et les gravures érigeant Marie Antoinette en monstre se multiplient dans les années 1780, ce qui démontre un désamour du peuple envers la souveraine qui perdure depuis quelques années. La particularité de ce dialogue est qu'il convoque Frédégonde et Catherine de Médicis afin qu'elles livrent leurs impressions sur Marie Antoinette. Dans cet ouvrage, Catherine de Médicis et Frédégonde dialoguent et commentent la vie de Marie Antoinette. Elles se livrent à une série de critiques sur la souveraine : elles critiquent sa stérilité, mentionnent ses amants et décrivent ses mœurs légères. Frédégonde, sous la plume de l'auteur, dresse un portrait peu flatteur de Marie Antoinette : « *Il ne faut que jeter un coup d'œil rapide sur la vie d'Antoinette pour apercevoir que son cœur est le foyer de tous les vices, plutoz que l'azile de la plus foible vertu. L'inceste, l'adultère, la lubricité la plus infâme et la plus honteuse, le renversement de l'ordre sacré de la Nature furent des Jeux pour cette impudique* »²⁹. En critiquant la femme de Louis XVI,

²⁷ *Antoinette d'Autriche ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde, reines de France, aux enfers : pour servir de supplément et de suite à tout ce qui a paru sur la vie de cette princesse*, Londres, 1789.

²⁸ *Catherine de Médicis dans le cabinet de Marie Antoinette à Saint Cloud*, Paris chez l'imprimerie de Chauldriet, 1790-1791.

²⁹ *op. cit.* p. 7.

Frédégonde et Catherine de Médicis expliquent que cette dernière est la pire des souveraines et que les crimes dont on les accuse sont finalement à remettre en perspective tant la gravité des actes de Marie Antoinette est importante.

Or, Catherine de Médicis, dans cet ouvrage, bien qu'en retrait, se présente comme l'instigatrice de la Saint Barthélémy, usant de magie noire. En effet, la souveraine dresse un portrait affreux d'elle-même : « *je réfléchis sur tous les excès où m'ont portée mon ambition, ma cruauté, mon goût effréné pour les plaisirs* »³⁰. Bien qu'elle se présente comme une souveraine diabolique, elle demande à Frédégonde, tout au long du dialogue de la rassurer sur le fait qu'elle est bien la « *plus barbare des femmes* »³¹. Cependant, Frédégonde, ne peut la rassurer et insiste sur tous les crimes de Marie Antoinette, concluant que cette souveraine est bien la pire souveraine que la France eut connue. Quant à Frédégonde, elle se présente comme une meurtrière. Frédégonde serait née vers 547. D'abord simple suivante du roi de Neustrie Chilpéric I^{er}, elle devient ensuite sa maîtresse et l'aurait persuadé de tuer sa femme, la reine Galswinthe. Apprenant sa mort, sa sœur Brunehaut, épouse de Sigebert I^{er}, roi d'Austrasie et frère de Chilpéric I^{er}, réclame vengeance. La querelle entre les deux familles débute alors et dura plus de quarante ans. Ce conflit est émaillé de nombreux meurtres et se termine d'ailleurs par l'assassinat de Brunehaut orchestré par le roi Clotaire II, fils de Frédégonde et de Chilpéric I^{er}. Frédégonde est arrêtée à Orbe en 613 et accusée d'assassinat. Son exécution doit être à la hauteur de ce dont on l'accuse : elle est torturée pendant trois jours, promenée nue, attachée par les cheveux à un cheval en furie et son corps est finalement brûlé³². Catherine de Médicis est, dans ce dialogue, comparée à deux reines qui sont diabolisées à leur époque et dont la légende noire s'est développée de siècles en siècles.

Comparer Catherine de Médicis à ces deux souveraines permet à la fois de renforcer la légende noire de Catherine de Médicis, qui n'est plus à bâtir, et à diaboliser Marie Antoinette en convoquant ces figures controversées, à la réputation sulfureuse. De plus, ce dialogue permet avant tout de montrer la monstruosité de Marie Antoinette, en mobilisant Catherine de Médicis comme référence de la reine monstrueuse. Marie Antoinette, dès les années 1780, est critiquée et considérée par ses contemporains comme ne respectant pas les normes attendues : elle tarde à devenir mère, elle sort de son devoir de discrétion, ne respecte pas l'étiquette etc. De plus, elle est représentée en souveraine perdue, faisant régulièrement des mauvais choix et s'entourant des mauvaises personnes³³. En outre, Annie Duprat rappelle que différents scandales ont entaché le règne de Marie Antoinette, comme par exemple l'affaire du collier³⁴. Enfin, Marie Antoinette est d'autant plus critiquée que Marie Leszczyńska, épouse de Louis XV, est érigée en modèle par ses contemporains. En effet, cette dernière est représentée en

³⁰ *Antoinette d'Autriche ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde...* p. 5.

³¹ *Antoinette d'Autriche ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde...* p. 11.

³² DUMEZIL Bruno, *La reine Brunehaut*, Paris, Fayard, 2008.

³³ COSANDEY Fanny, *op. cit.* p. 372-283.

³⁴ DUPRAT Annie, *Les rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Saint Just la Pendue, Belin, p. 124-144.

souveraine douce, aimante et pieuse. Fanny Cosandey rappelle qu'on attendait d'ailleurs beaucoup de cette souveraine car la santé de Louis XV était fragile et qu'il fallait au plus vite un dauphin³⁵. Or, elle dépasse les espérances du royaume en donnant à la France dix enfants en dix ans. Catherine de Médicis, au contraire, est régulièrement évoquée en contreexemple par les écrits des XVII^e et XVIII^e siècles, qui soulignent son attachement au pouvoir et son ambition. En effet, elle est évoquée à plusieurs reprises dans ces écrits comme une souveraine refusant de céder la régence à Charles IX ou comme une ombre planant audessus du souverain. Ces thématiques sont par exemple abordées au sein du *Discours Merveilleux ou de la Henriade*.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on observe donc au prisme des représentations de Catherine de Médicis, la construction des normes de la bonne et de la mauvaise souveraine. En effet, en soulignant tous les défauts de cette souveraine, les auteurs dressent en creux le portrait de ce que devrait être une bonne souveraine. Elle est convoquée tout au long du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle en exemple au sein de deux cents ouvrages par des auteurs qui dressent des portraits très critiques : ils soulignent ses défauts en tant qu'épouse et mère, mais aussi en tant que régente du royaume. Très peu de ces sources s'attardent sur des aspects positifs de Catherine de Médicis. Ces auteurs participent donc à la légende noire de la souveraine en véhiculant des faits sanglants comme la Saint Barthélémy ou des pensées négatives qui lui seraient attribuées. Cette légende noire est contemporaine à la souveraine mais s'est développée au XVII^e et au XVIII^e siècle, notamment par la reprise de certains pamphlets par ces auteurs. Reprise qui participait à véhiculer des informations fausses ou exagérées sur la vie de cette souveraine. Evoquer Catherine de Médicis permet aux auteurs de dresser sa biographie ce qui leur permet, ou non, par la suite de la comparer à des souveraines de leur temps, et par conséquent de les critiquer ou de les admirer. Catherine de Médicis devient donc la mauvaise souveraine, l'exemple qu'il ne faut pas suivre. Le développement de la comparaison avec MarieAntoinette en est une manifestation évidente. Ces auteurs n'hésitent pas à critiquer la souveraine car elle outrepassa ses fonctions en apparaissant dans la sphère publique. En effet, lorsqu'elle devient régente et présente aux côtés du roi, les écrits insistent sur son ambition ou se livrent à une diabolisation du personnage. On assiste donc aux XVII^e et XVIII^e siècles à un basculement de la figure royale comme nous avons pu le constater à travers l'exemple de Catherine de Médicis³⁶. Les souveraines sont peu à peu cantonnées à la sphère privée et sont mises à l'écart des affaires de l'Etat. Par conséquent, en évoquant Catherine de Médicis, les écrits, en déformant les faits, mettent en avant les conséquences néfastes qui se produisent lorsqu'une femme est au pouvoir: ils accusent cette souveraine d'avoir provoqué la Saint Barthélémy, d'avoir manipulé ses fils, d'avoir fait usage de la sorcellerie, etc. Enfin, en convoquant le parcours de Catherine de Médicis, les auteurs

³⁵COSANDEY Fanny, *op. cit.* p. 372-373.

³⁶COSANDEY Fanny, *op. cit.* p. 374.

des XVII^e et XVIII^e siècles renouent avec les traditions des miroirs aux princes et des miroirs aux princesses. Ils peuvent en effet, en évoquant la vie et les erreurs de cette souveraine, dresser les normes des bons et des mauvais souverains et souveraines, et par conséquent adresser conseils et remarques au monarque et à son épouse.

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées

Antoinette d'Autriche ou Dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde, reines de France, aux enfers : pour servir de supplément et de suite à tout ce qui a paru sur la vie de cette princesse, Londres, 1789, 16 pages.

Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la Reine Catherine de Médicis, [s.l.], 1575, 169 pages.

AROUET, François Marie, *La Henriade*, Londres, chez Woodman et Lyon, 1728, 262 pages.

DULAURE Jacques Antoine, *Singularités historiques ou Tableau critique des moeurs, des usages et des évènements de différents siècles, contenant ce que l'histoire de la capitale et des autres lieux de l'Isle de France offre de plus piquant et de plus singulier. Pour servir de suite aux descriptions de Paris et de ses environs*, Londres, Lejay, 1787, 329 pages.

L'ETOILE Pierre de, *Journal de Henri III. roy de France et de Pologne : ou Memoires pour servir à l'histoire de France*, la Haye, chez Pierre Gosse, 1744, v2.

MAURICEAU François, *Observations sur la grossesse et l'accouchement des femmes, et sur leurs maladies & celles des enfants nouveaunés*, Paris, chez l'auteur, 1694, 572 pages.

MEZERAY, François Eudes, *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, 1696, Amsterdam, A. Schelte.

THIROUX D'ARCONVILLE MarieGenevièveCharlotte, *Vie de Marie de Médicis, princesse de Toscane, Reine de France et de Navarre*, Paris, chez Ruault, 1774, 3 vol.

Etudes

BEHAR Pierre, *Les Langues occultes de la Renaissance : Essai sur la crise intellectuelle de l'Europe au XVIe siècle*, Paris, Desjonquères, 1998, 348 pages.

CAPODIECI Luisa, *Medicæa Medæa, Art, astres et pouvoir à la Cour de Catherine de Médicis*, Genève, Droz, 2011, 727 pages.

COSANDEY Fanny, *La reine de France. Symbole et pouvoir*, Paris, Gallimard, 2000, 414 pages.

DAUMAS Maurice, *Le Mariage amoureux. Histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin, 2004, 336 pages.

DUMEZIL Bruno, *La reine Brunehaut*, Paris, Fayard, 2008, 562 pages.

DUPRAT Annie, *Les rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Saint Just la Pendue, Belin, 327 pages.

GAUDE FERRAGU Murielle, *La Reine au Moyen Age. Le pouvoir au féminin XIV^eXV^e^{me} siècle*, Paris, Tallandier, 2014, 345 pages.

KAISER, Thomas E. « Maternité et nationalité : Marie Antoinette », dans Isabelle Poutrin & MarieKarine Schaub (dir.), *Femmes et pouvoir politique. Les princesses d'Europe, XV^eXVIII^e siècle*, Paris, Éditions Bréal, 2007, 334 pages.

MOZZANI Eloise, *Magie et superstitions. De la fin de l'Ancien Régime à la Restauration*, Paris, Robert Laffont, 1988, 432 pages.